

Parcours historique

L'école de la coéducation

SUR QUELS PRINCIPES SONT NÉES LES ÉCOLES DES PARENTS ET DES ÉDUCATEURS ? QUELLES PRATIQUES ONT-ELLES MISES EN ŒUVRE ? À QUI S'ADRESSENT-ELLES ? LE REGARD DE L'HISTORIEN.



Laurent Frajerman

Docteur en Histoire (Paris II), professeur agrégé au lycée de Thiais, 94.

LE PARADOXE : DEVOIR ÉDUCUER LES ADULTES ET LEUR FAIRE CONFIANCE

1. Actuellement membre du conseil d'administration de la Fnepe.

2. Jean Lhermitte, de l'académie de médecine, n°4, 1957.

3. Annick Ohayon, *L'impossible rencontre : psychologie et psychanalyse en France. 1919-1969*, Paris, Éditions La Découverte, 1999, rééd. La Découverte Poche, 2006.

4. Le Vatican condamne d'ailleurs l'éducation sexuelle en 1931.

Éduquer les parents est-il souhaitable ? Pour être parent, existe-t-il des techniques transmissibles par des professionnels ? Et surtout, cet enseignement est-il couronné de succès ? S'il est impossible d'évaluer l'impact des Écoles des parents et des éducateurs sur la société, leur activité participe d'une révolution des mentalités qui a marqué le xx^e siècle ; celle de la naissance de la famille contemporaine, démocratique qui tente de respecter chaque individualité, dans un contexte la contractualisation du couple et de maîtrise de la sexualité et de la fécondité. Les écoles des parents ont forgé, diffusé, questionné les valeurs et les normes de cette mutation. Ce processus n'est pas allé sans contradictions, et les auteurs de ce numéro ont pu repérer nombre de positions choquantes aujourd'hui, que nous qualifierions de réactionnaires, contrastant avec des positions parfois avant-gardistes.

L'association paraît donc consciente, depuis ses origines, des risques d'une éducation des familles, même si elle en est la principale promotrice en France. Les méta-critiques des années 1970 (Jacques Donzelot assimilant son action à une « police des familles ») sont alors utiles pour poser des garde-fous. Faut-il pour autant refuser de répondre au desarroi de nombre de familles ? Si l'EPE ne légitime pas en soi n'importe quelle action, l'essentiel réside peut-être dans l'éthique et la démarche des écoles des parents. Celles-ci tentent de respecter les familles, et s'efforcent en permanence de conforter leur rôle. Naturellement, selon les époques, ce principe s'est traduit de manière diversifiée. Anne-Marie Coutrot¹, longtemps rédactrice en chef de la revue, dans un essai d'auto-histoire appelle d'ailleurs à « se méfier de toute certitude. Les normes sont provisoires, en éducation comme pour le reste de nos connaissances. »

La première École des parents, à Paris, émane d'un milieu catholique éclairé et fait la jonction de cette mouvance avec les apports des psychologues et les influences américaines, qui ne se démentiront pas au cours de son histoire. Madame Vêrine évolue dans la grande bourgeoisie

catholique parisienne, mais les statuts précisent la neutralité de l'association, afin d'attirer des personnalités israélites et protestantes, provenant notamment des éclaireurs de France.

Une école ancrée dans la bourgeoisie catholique mais ouverte aux autres courants

Ces militants sont d'ailleurs à l'origine de plusieurs grandes associations périscolaires, comme les centres d'entraînement aux méthodes actives. L'École des parents constitue l'un des rares lieux où cohabitent des représentants des diverses disciplines psychologiques et de la psychanalyse, qui s'implante en France dans les années 1930. Son biographe résume l'ambivalence de sa fondatrice, lorsqu'il la décrit comme « très avertie des doctrines freudiennes auxquelles il lui répugnait de souscrire »². La figure de Georges Heuyer symbolise ce rapprochement : psychiatre adepte de tests qui permettent de classer les enfants délinquants, il a aussi le premier employé des psychanalystes dans son service³. L'un des paradoxes les plus étonnants soulevés par cette histoire vient du rapport à la sexualité : voilà un mouvement fondé par des catholiques, qu'on imagine volontiers pudibonds, qui met au cœur de ses préoccupations l'éducation sexuelle⁴ ! Ce paradoxe vaut pour les psychanalystes catholiques (Françoise Dolto), ou encore pour Jacques Lacan, fasciné par la religion, qui ont joué un grand rôle dans la diffusion de cette science en France. Deux siècles plus tôt, l'Église aurait mis leurs livres à l'index...

On ne peut comprendre ce phénomène sans rappeler que cette institution n'est pas restée à l'écart du vaste mouvement d'individualisation de la société, libérant les potentialités émancipatrices de la religion catholique, autrefois étouffées par ses tendances autoritaires. L'investissement d'intellectuels catholiques dans l'éducation nouvelle relève du même phénomène. Le projet de Madame Vêrine était impensable quelques décennies auparavant, lorsque les curés dirigeaient non seulement les âmes, mais tentaient aussi de contrôler les compor-

tements familiaux. Malheureusement, elle tombera dans la collaboration, en fervente admiratrice de Pétain.

Pourtant, à la Libération, loin de disparaître, l'association se refonde, selon un processus typique de cette époque troublée : elle infléchit sa ligne directrice et met en avant de nouveaux dirigeants. Ceux-ci, essentiellement médecins, ont investi la direction de l'École des parents dès 1942, mais sans faire l'apologie du régime de Vichy.

L'association se dégage alors de la sphère catholique, opte pour une réelle neutralité dans le vif conflit entre l'école publique et l'école privée et obtient même le soutien du très laïque Syndicat national des institutrices. Le changement porte aussi sur un point essentiel : l'association s'intéresse désormais à la relation éducative, donc autant à la sphère intime, familiale, qu'aux milieux éducatifs (professeurs, animateurs, puéricultrices...). Elle s'intitule désormais École des parents et des éducateurs, alors que ses homologues étrangers restent des Écoles consacrées aux seuls parents. Pour la première fois, un pont est jeté entre les deux univers, afin de renforcer le lien entre la famille et l'école, qui interpelle encore notre société. D'ailleurs, dans les articles de la revue et les comptes-rendus des réunions des EPE, on passe facilement de l'évocation de la famille à celle de l'éducateur, en utilisant les mêmes notions. En revanche, la revue, créée quatre ans plus tard, porte le nom initial. Des impératifs de communication jouant sans doute en faveur d'un titre plus court, et donc plus percutant. À l'appui de cette thèse, signalons le constant intérêt de la revue pour les questions proprement éducatives. Toutefois, nous n'assistons pas à une rupture complète, et la nouvelle équipe n'aura de cesse de rendre hommage à la figure de Madame Vérine, en omettant les aspects les plus troubles de sa vie. Ainsi, un article paru en 1957, loue son « intuition », son « intelligence » et sa « bravoure »⁵ et son auteur, catholique, multiplie les références chrétiennes, en décalage avec le ton habituel de la revue.

Quel public ?

Les EPE, cela est régulièrement souligné par les chercheurs, s'adressent d'abord aux franges supérieures des classes moyennes et aux classes supérieures, ne serait-ce qu'en raison de l'approche intellectuelle adoptée. Comment pourrait-il en être autrement, lorsque les premiers numéros de la revue se composent simplement de longues conférences prononcées par des scientifiques ? Entre 1958 et 1998, l'aspect le plus scientifique est réservé à une revue, *Le Groupe familial*. Ce lien consubstantiel à la science est réaffirmé en 1982 par Anne-Marie Coutrot. Elle distingue trois axes de travail pour les EPE et leur

Fédération : « l'action sur le terrain », « la formation » et « la recherche »⁶. Durant les années 1980, la Fédération a dirigé des collections de livres chez Syros et Casterman. Les salariés et bénévoles du réseau des EPE sont encore aujourd'hui très attachés à la réflexivité de leur association, à laquelle contribue la revue. Loin d'être un simple bulletin interne, elle a acquis au fil des ans une véritable stature dans le monde de la presse, et contribue fortement au rayonnement de l'association. La présentation s'est améliorée au cours des ans, intégrant photos, illustrations et notes explicatives. Le recrutement de journalistes a grandement contribué à cette professionnalisation.

Le type de public auquel s'adressent les EPE pose donc question : si le noyau dur, composé notamment du lectorat de la revue ou des bénévoles de l'association, correspond à cette description élitiste, cela signifie-t-il que les EPE ne rayonnent pas dans d'autres milieux, notamment populaires ? Remarquons d'abord qu'elles représentent un lieu d'élaboration d'un discours sur la famille et l'éducation qui reprend les avancées des sciences psychologiques, dans un souci œcuménique et de diffusion auprès d'un large public.

Ce rôle apparaît cependant moins prégnant aujourd'hui, où les pys ont envahi l'espace médiatique et se passent d'intermédiaire. L'exemple emblématique de cette mutation est Françoise Dolto, qui s'exprime dans les colonnes de la revue dans les années 1950-1960, puis obtient sa propre émission de radio dans les années 1970. Ensuite, les EPE touchent des médiateurs culturels, notamment les professionnels, qui y puisent des réflexions et des outils pour leur activité, diffusant ainsi les idées des EPE. Signalons ainsi la présence de nombreux médecins, les interventions prononcées dans les écoles normales... Enfin, les EPE vont directement au contact des catégories populaires, à travers leurs brochures, plus accessibles, et d'autres activités, notamment grâce aux conférences dans les associations de parents d'élèves. Toutefois, une enquête de 1974 sur le public du service téléphonique Inter-Service-Parents montre qu'il appartient aux catégories sociales intermédiaires.⁷

Cependant, à partir des années 1970, les EPE prennent davantage en compte les problèmes sociaux des parents. Puis, l'évolution des mentalités et des politiques publiques vers un ciblage en direction des couches les plus défavorisées produit ses effets sur l'activité de certaines EPE qui se tournent vers les populations précarisées. Quelques unes se sont installées dans des cités difficiles. Cette évolution invite d'ailleurs les EPE à penser plus fortement leur lien avec la justice et certaines institutions judiciaires, comme le souligne Cécile Ensellem,

**POUR
LA PREMIÈRE
FOIS, UN PONT
EST JETÉ ENTRE
DEUX UNIVERS,
LA FAMILLE
ET L'ÉCOLE**

5. Jean Lhermitte, art. cit.

6. Éditorial, février 1982.

7. Service créé d'abord par l'EPE Île-de-France. Enquête de la Caisse nationale d'allocations familiales, « une année d'écoute à Inter Service Parents ».

Éduquer, faire confiance et refuser les recettes

L'association est prise dans une tension originelle entre le refus de l'imposition des normes et la démarche même qui a conduit à sa création. Ainsi, l'un de ses présidents, André Isambert, évoque-t-il dans un article de 1954 les « nombreuses erreurs ou négligences » commises par les parents, ce qui justifie « la nécessité de les informer, de les instruire et parfois de les rappeler à leur devoir », tout en parlant d'« un acte de confiance dans les parents ». Ce paradoxe est encore actuel : pourquoi éduquer des adultes, leur transmettre les techniques de transmission ? Pour Georges Heuyer, autre président : « L'École des Parents a une doctrine, celle de n'en avoir point. Elle enseigne, elle ne donne pas de conseils. » Les EPE considèrent que donner des conseils est trop injonctif. Pourtant, la notion même devrait inciter à la modestie : on n'écoute que les conseils qui nous conviennent, qu'on attend. Rien d'obligatoire à cela. En théorie, les EPE répugnent à l'idée de donner des recettes, ne serait-ce que parce qu'elles rêvent d'une action interne à la famille, et non extérieure, plaquée sur une réalité singulière. Or, en pratique, elles s'y résolvent régulièrement, prises dans le feu de l'action. Contre l'individualisme ambiant, elles réinventent un lien social moderne en organisant des groupes de parole : les parents ou éducateurs en difficulté sont réunis pour élaborer ensemble des solutions à des problèmes précis, échanger sur leurs pratiques, comprendre les normes sous-jacentes à leur action. Le représentant de l'EPE ne fait pas la leçon à des élèves adultes, il participe à une construction collective. En procédant ainsi, il accepte l'idée d'une pluralité de solutions, s'oblige à l'humilité.

En 1991, une rubrique de la revue fonctionne sur le principe des groupes de parents. Intitulée « SOS parents », elle publie une lettre de parent posant une question, à laquelle répondent d'autres parents. « Cette page ne sert pas de tribune à des spécialistes. Les réponses comme les questions que vous y trouvez émanent de parents comme vous, comme nous. De leur confrontation naît parfois la lumière. » Le « comme nous » n'est pas seulement une figure rhétorique, mais aussi le signe d'une profonde volonté de rendre la relation avec les lecteurs la plus horizontale possible. Les forums sur Internet n'ont rien inventé...

Cette conception se retrouve dans la pédagogie mise en œuvre dès le départ. « Nous avons tout à apprendre les uns des autres » affirmait Madame Vérine, fondatrice de l'École des parents, en 1930. L'École se présente comme une « école mutuelle d'éducateurs » ;

une conception résolument moderne, réactivant le principe novateur de ces écoles du XIX^e siècle dans lesquelles les élèves plus avancés ou plus âgés instruisaient les autres. Cette inscription dans la pédagogie active, typique des mouvements d'éducation populaire, aboutit à la théorie de la co-éducation, encore en vigueur aujourd'hui.

Dans leur activité, les EPE emploient des méthodes variées, comme les groupes de parole, les émissions de radio, les projections de films avec débat, les conférences... La conduite de ces réunions repose sur le principe de la co-éducation, démarche d'éducation entre pairs. Pourtant, elle réclame la présence d'un expert, mais alors se demande la sociologue Cécile Ensellem, « comment considérer la personne comme compétente autant que le professionnel ? »

La réponse varie selon les époques. Les réunions sont très cadrées au début, puis leur animation repose sur les principes non-directifs, alors qu'aujourd'hui, les EPE sont revenues à un fil conducteur plus précis. La revue publie en 1954 un compte-rendu complet d'un cercle de parents, belle occasion d'appréhender les pratiques réelles. Ce cercle, animé par un médecin, parle plus que les parents présents, et leur déconseille nettement d'adopter la « manière » des écoles militaires pour éduquer leurs enfants. « Si vos enfants travaillent mal en classe, c'est peut-être parce que vous avez été trop exigeants », précise-t-il. Un peu plus tard, il insiste pourtant sur son refus de la culpabilisation des parents.

En 1973, au contraire, la discussion est libre, et une bonne partie de la réunion de parents d'élèves est consacrée à son fonctionnement. Une partie des participants refuse le côté non-directif, dans l'espoir d'obtenir des informations et l'avis de la spécialiste, une psychologue de l'EPE. L'article relève même la présence d'un brouhaha, mais nuance : « au moins dans ce genre de discussion, pouvons-nous nous affronter aux autres. Nous voyons comment nous réagissons. Une moyenne se dégage. »

Le dispositif favorise donc une conclusion médiane, une « norme du groupe » sous forme de ni-ni. Mais l'auteur, conscient du risque de dérive par rapport à l'esprit EPE conclut ainsi : « Tout le problème est que cette norme ne devienne pas une loi. » Cet exemple montre que, quelle que soit la méthode employée, « les EPE sont sur une crête : les intervenants sont en effet sur le fil du rasoir. Ils naviguent entre le risque d'une posture normative et un collage aux comportements et valeurs des personnes qu'ils accompagnent (...), et entre la volonté de faire émerger les propres solutions des personnes, de n'imposer aucun modèle normatif et le fait de déterminer un savoir. »

➤ sociologue de la Fnepe : « Respecter la dignité des personnes et leurs choix privés, s'assurer qu'ils adhèrent au dispositif souvent imposé et protéger l'enfant relève d'un véritable travail d'équilibriste. »⁸
L'École des parents représente un bon révélateur de l'évo-

lution des normes de comportement véhiculées par les psychologues. C'est logique, puisque la psychologie, en science humaine, foisonne et se renouvelle. En 1968 encore, dans sa préface au livre programme d'André Isambert, *L'Éducation des parents*⁹, Georges Heuyer

8. Cécile Ensellem, *L'École des parents*.

9. Paris, Puf, 1^{ère} édition, 1959.

débutent son propos par la délinquance infantile et la problématique du mineur inadapté à la société. S'il est normal que le fondateur de la neuropsychiatrie infantile aborde ses thèmes privilégiés, ceux-ci n'en constituent pas moins un prisme déformant : comment tenir un discours valable pour toutes les familles à partir de celles qui sombrent dans les difficultés ?

Le regard des psychologues puis des sociologues

Un tel angle d'approche permet difficilement d'écarter, envers les EPE, les reproches de volonté de moralisation des familles. Ceci explique que l'historien Antoine Prost ait utilisé la revue pour analyser l'émergence d'un nouveau discours éducatif, valable aussi bien pour la famille que pour l'école¹⁰. Toutefois, cette fonction de vulgarisation de la psychologie n'est pas remplie de la même manière par tous les auteurs de la revue. En 1954-n°4, André Berge n'utilise pas la moindre notion ni aucune citation de psychologue. Son discours reste sur le mode du bon sens et d'une logique que tous peuvent partager. En revanche, Serge Lebovici (psychiatre, futur président de la Société psychanalytique de Paris) évoque quelques livres savants, et explique certains concepts, comme le surmoi, le complexe d'Œdipe...

Parallèlement, les sociologues occupent une place croissante dans la revue, remarquée dès les années 1960. Aujourd'hui, ils ont conquis une reconnaissance d'autant plus forte que la sociologie de la famille s'est développée. Les EPE ne veulent pas donner de recettes, mais en pratique elles délivrent un message. Parents et enseignants doivent savoir écouter, être justes, imposer des règles de vie commune, mais sans excès d'autorité. Surtout l'authenticité de l'adulte doit permettre un dialogue avec le jeune. Les EPE et la revue militent en faveur du passage de l'autorité imposée à l'autorité négociée. Pour André Berge, « il est très important que les parents, le père surtout, représentent une certaine force.¹¹ » Mais il ajoute « l'autorité doit servir des fins raisonnables » et il dénonce le « formalisme [qui] fait oublier trop souvent la signification réelle de l'ordre donné ». D'ailleurs, les réponses à un questionnaire sur l'influence de l'EPE montrent un certain succès dans ce domaine (les trois quarts des réponses font état d'une modification profonde de leurs méthodes éducatives, et un père évoque la « suppression des châtimens corporels »¹²).

Cependant, comme toujours, un changement aussi profond comporte des effets pervers. Dans la revue, dès 1954, Serge Lebovici affirme que « l'éducation qui veut être libre est le plus souvent, en réalité, une éducation qui ne donne pas la liberté à l'enfant. » Selon lui, la « faiblesse

éducative amène des rigueurs éducatives, et ces oscillations brutales entre des attitudes tout aussi rigides dans leur principe, sont extrêmement préjudiciables à l'enfant. »¹³

Un tel discours est indéniablement précurseur et démontre l'adhésion précoce de l'EPE à un principe contemporain énoncé par le sociologue François de Singly : le ni-ni¹⁴, ni laxisme ni autoritarisme. Une telle posture n'est pas faite pour rassurer les parents anxieux !

Quel projet aujourd'hui ?

Les similitudes entre les Écoles de parents et le travail social sont fortes : même origine sociale élevée des fondateurs, même influence américaine, même souci initial de moraliser le peuple, et même évolution vers un regard plus critique sur la société jointe à un recrutement plus populaire des cadres. Aujourd'hui, l'enjeu est de gérer les conséquences de la révolution de la famille, par exemple au plan de la parentalité. Les EPE ne paraissent plus autant à l'avant-garde des questions sociétales (homoparentalité, nouvelles filiations, différence des sexes ou volonté de traitement identique). Est-ce à dire que leur projet initial a perdu sa force propulsive ? Ou que, comme toute révolution, elle a déjà charrié nombre d'aberrations et ne doit pas aller trop loin ? Au lecteur de choisir.

L'héritage des EPE aide à admettre la contingence de nos valeurs puisqu'elles ont toujours combattu l'aspect contraignant et normatif que revêt souvent la transmission. Leur pragmatisme, allié à un haut niveau théorique, se perçoit aussi dans leur habitude du partenariat (avec les associations de parents d'élèves, les organisations de jeunesse, les mouvements d'éducation populaire). Les EPE ont toujours refusé de se cantonner dans un champ étroit de la famille, s'adressant aussi directement aux jeunes (ligne téléphonique et site Internet Fil santé jeunes) et diversifiant en permanence leur action (médiation familiale, interventions dans les prisons...). L'histoire des EPE et de leur revue pourrait se résumer ainsi : le passage de l'éducation des parents à l'accompagnement de la famille et des professionnels qui s'en occupent. Au fond, le plus moderne, le plus durable dans cette trajectoire, c'est moins le discours des EPE, qui évolue avec le temps et peut se révéler contradictoire, que le syncrétisme entre les différents courants pys, l'idée de réunir des spécialistes comme des personnes de bonne volonté et enfin la notion de co-éducation, avec les méthodes associées. La pratique effective du mouvement correspond d'ailleurs à la pratique éducative qu'il souhaite voir ses membres adopter dans leur famille. Comme aime à le dire Antoine Prost, le paradoxe de toute éducation consiste à ce que l'éducateur rende libre l'éduqué.

**SAVOIR
ÉCOUTER,
ÊTRE JUSTE,
IMPOSER
DES RÈGLES
DE VIE
COMMUNE, MAIS
SANS EXCÈS
D'AUTORITÉ**

10. Prost (Antoine), *L'École et la famille dans une société en mutation, t. IV, Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1981, rééd. Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2004, 807 p. Ce livre dense constitue une remarquable analyse d'ensemble, s'attachant aussi bien aux réformes scolaires qu'à l'évolution de la puériculture.

11. N°4, 1954.

12. André et Fernande Isambert, n° 9, 1954.

13. N°4, 1954.

14. François de Singly, *Les uns avec les autres*, Armand Colin, Paris, 2003, p. 134 et suiv.